

ant la cote



sieurs communes, note Thierry Rustmann. Des vendeurs demandent 1 million d'€/ha et personne ne se précipite... ». Ce qui ne serait pas le cas à Pauillac ou à Saint-Julien, où le moindre mètre carré serait disputé. Et ce, malgré des tarifs qui atteignent des sommets : 2,3 millions d'€/ha en moyenne à Pauillac ; 1,3 million à Saint-Julien. C'est vers Saint-Estèphe que les investisseurs iront sûrement demain. Là aussi, du fon-

cier reste disponible, et la fourchette est large (400 000 à 1 million d'€/ha).

Après la taille de son vignoble et les tarifs pratiqués, le grand nombre de crus classés est un dernier atout pour Margaux. Sur 61 au total dans la presqu'île, un bon tiers se trouve sur cette AOC. Il y a de quoi attirer les investisseurs les plus exigeants, ceux qui ne veulent arriver en Gironde que pour avoir le top du top.

l'industrie française ?



34 projets industriels ont été accélérés à ce jour en Nouvelle-Aquitaine. PHILIPPE GREILLER / "SUD OUEST"

Une convention pour favoriser l'engagement civique des jeunes

Le Conseil régional et l'Agence du service civique ont signé un protocole pour favoriser l'engagement des jeunes dans les échanges internationaux

L'épidémie de Covid avait retardé sine die l'événement mais, ce jeudi 25 février, Béatrice Angrand, la présidente de l'Agence du Service civique, et Alain Rousset, le président du Conseil régional, ont pu signer, à Lormont (33), le protocole d'accord régional 2020-2022 pour l'engagement des jeunes en Nouvelle-Aquitaine. Un protocole déjà voté par les élus régionaux, en juillet 2020. Une initiative unique en France, comme l'ont fièrement souligné les deux signataires et qui pourrait faire tache d'huile vers d'autres régions.

« Les jeunes ont envie d'être utiles. C'est une génération qui a envie d'agir concrètement »

Les objectifs sont multiples mais n'ont qu'une seule finalité : permettre à des jeunes de s'engager au service d'une cause, d'œuvres pour le développement durable, la culture et le rapprochement international, favoriser la mobilité. En préambule de la signature, la petite délégation, accompagnée du maire de la commune, Jean Touzeau, a pu visiter les locaux de l'association Cool'eurs du monde, créée en 1998 et hébergée à Lormont et qui, précisément, favorise les échanges entre jeunes de la région et jeunes du monde entier, notamment du Sénégal.

Créativité et solidarité

C'est ce qu'a, par exemple, expliqué Juliette Michel, une jeune Cubzaguaise de 21 ans, en service civique depuis un mois (et jusqu'en juin prochain) au service Jeunesse de la Ville de Lormont et qui s'active au partenariat avec une association de hip-hop installée dans la banlieue de Dakar. Autre témoin,



Alain Rousset et Béatrice Angrand, présidente de l'Agence de service civique, dans les locaux de l'association Cool'eurs du monde à Lormont. B. L. / "SUD OUEST"

gnage, celui d'Emma Phelan, en provenance de Manchester, qui participe à l'accompagnement des projets de jeunes à l'international au sein de l'association Cool'eurs du monde et en profite, comme elle l'a souligné, pour améliorer un français déjà remarquable.

Avec 8 000 volontaires du service civique, la Nouvelle-Aquitaine compte 10 % de l'effectif national en 2019. Et, depuis 2017, la Région a cofinancé près de 200 projets régionaux, évalués à 4,15 millions d'euros.

Dans son discours, Alain Rousset a rappelé à quel point la jeunesse était l'une des principales victimes de l'actuelle crise sanitaire. Un étudiant sur deux est en souffrance, souligne-t-il. « Cela nous oblige à être le plus créatif et le plus solidaire possible », indique-t-il en déplorant que « l'ascenseur social français soit hors service ». « Que se serait-il passé avec cette crise si le monde associa-

tif n'avait pas répondu présent ? »

« L'envie d'être utiles »

« Les jeunes ont envie d'être utiles, lui répond Béatrice Angrand. C'est une génération qui a envie d'agir concrètement », ajoute-t-elle en se félicitant de l'opération Un jeune, une solution, prévue dans le plan de relance, qui va permettre de recruter 100 000 personnes de plus en service civique.

Outre cette signature à Lormont, Béatrice Angrand a profité de son passage à Bordeaux pour se rendre dans les locaux de l'association Younus, fondée en 2012 par l'ancien basketteur Abdoulaye Ndiaye, qui permet à 250 jeunes de pratiquer une activité sportive, ainsi que les volontaires de l'association Addictions France qui, on l'a compris, lutte contre l'emprise du tabac, de l'alcool ou des drogues.

Benoît Lasserre

Le « Mag » : de la musique, des légumes et de l'opéra-bouffe

Leader du groupe François and the Atlas Mountains, le Saintais François Marry, parle de son septième album « Banane bleue », enregistré à Berlin, Athènes et Paris. « C'est une ode à la joie », reconnaît l'artiste. Il compare son disque à « des chroniques de la dolce vita européenne ».

Cette semaine, Les gens qui sèment a posé son panier à Gaillères (40). La maraîchère Mélanie Chesnais s'y est installée depuis deux ans. Elle cultive ses légumes, sans pesticides, en plein champ ou sous serre et pratique la solidarité.

Familles au grand cœur

Solidarité aussi et rencontre avec ces personnes qui, en Gironde, hébergent de jeunes

migrants, quelques semaines ou mois. Les familles racontent.

Pionnières de la photographie, Rosa et Jeanne-Cécile Montaut ont probablement été les premières femmes photographes professionnelles en France. Leur atelier était situé à Oloron-Sainte-Marie (64). Autres portraits, ceux de artistes du Grand-Théâtre de Bordeaux. Ils « profitent » du confinement pour préparer l'opéra-bouffe « V'la dans l'œil ».

Et si on s'offrait une escapade en péniche hollandaise, sur le canal Garonne, depuis le port du Mas d'Agenais (47) ?

Le « Mag » est distribué tous les samedis avec le quotidien, et le dimanche en Béarn.



Le Saintais François Marry. PHOTO LAURENCE FLEURY